5

LA MATRONE D'ÉPHÈSE,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

Par J. B. RADET;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du VAUDEVILLE, *le 13 Octobre 1792.*

NOUVELLE EDITION.

Prix : Cinquante sols, avec la musique.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

A PARIS,

Chez les Libraires { Au Théâtre du Vaudeville. / Au théâtre rue Martin. / A l'Imprimerie, rue des Droits de l'Homme, n°. 44.

Prairial, An IIIe.

PERSONNAGES.	ACTEURS. Les CC. et Cnes.
MEGAS.	*Henri.*
ERGATE.	*Duchaume.*
ISMENE.	*Blosseville.*
CORINNE.	*Delaporte.*

La Scène est dans une campagne, près d'Ephèse.

LA MATRONE D'EPHÈSE,

COMÉDIE

MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

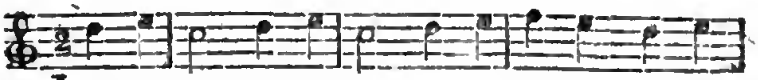
Le Théâtre représente un site champêtre, très-sauvage, parsemé de rochers et de cyprès; au fond, une montagne très-escarpée, dans le fort de laquelle est creusé un tombeau, qui s'ouvre à deux battans, et qui est éclairé par une lampe funèbre.

SCÈNE PREMIÈRE.

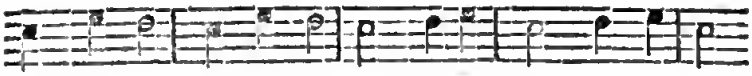
ISMENE, CORINE.

Au lever du rideau, Ismène paraît, assise dans le tombeau, la tête appuyée sur sa main, et accoudée sur une petite table à l'antique. Corine est assise à l'avant scène, sur un banc de gazon. Elles ont toutes deux le mouchoir à la main.

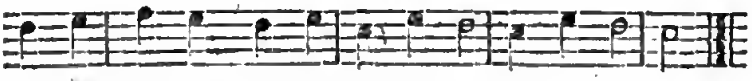
ISMENE.



Jour et nuit, nuit et jour, A toute heure, En ce sé-



jour, Je pleu-re, Je pleu-re; Jour et nuit, nuit et jour,



A toute heure, En ce sé-jour, Je pleu-re, Je pleu-re.

CORINE, *à part.*

Ma pauvre maîtresse!

AIR : *Ça n' dur'ra pas toujours.*

Elle est encor la même,
Et veut finir ses jours;
A sa douleur extrême
Laissons un libre cours ....
Ça n' dur'ra pas toujours. (*ter.*)

Je l'espère au moins.

ISMENE, *toujours dans le tombeau.*

AIR : *Une lumière vive et pure.*

Pour mettre fin à ma tristesse,
Ah! que la mort vient lentement!
Envain je l'appelle sans cesse,
Près de ce triste monument,
Cher époux, ombre que j'adore,
Mon ame va voler vers toi;
Oui, ç'en est fait, demain l'aurore
Ne se lèvera plus pour moi.

CORINE, *à part.*

La voilà plongée dans la plus profonde douleur; c'est pourtant aujourd'hui le troisième jour que nous sommes renfermées dans ce tombeau! le troisième jour que nous nous désespérons, le troisième jour que nous n'avons pris de nourriture.... Ma maîtresse s'entend; car, moi, grace aux soins du prévoyant Ergate, je me permets, incognito, quelques petits repas pour me donner la force de pleurer.... Ismène a fait tout ce qu'elle devait pour établir dignement sa réputation de veuve; elle a été au désespoir; elle a pleuré, gémi, sanglotté, ... et l'on sait ce que c'est qu'un chagrin si bruyant.

Digitized by Google

AIR : *De la croisée.*

Quelque soit l'extrême douleur
Dont une âme puisse être atteinte,
Elle est toujours au fond du cœur
Beaucoup moins forte que la plainte.
Un peu de faste entre souvent
Dans les pleurs qu'on nous voit répandre,
Et quelquefois on n'en répand
Que pour les faire entendre. (*bis.*)

Mais elle revient de son accablement... Abordons la.

(*Elle s'approche d'Ismène.*)

ISMENE, *sortant du tombeau, s'avance lentement, soutenue par Corine.*

Ma chère Corine, hélas !

CORINE, *du même ton.*

Ma chère maitresse, hélas ! (*plus gaîment.*) Comment vous trouvez-vous, madame?

ISMENE.

Bien, mon enfant; mes forces diminuent sensiblement, toutes mes facultés s'anéantissent, et j'espère être bientôt délivrée du fardeau de ma pénible existence... Tu n'as pas retrouvé le portrait ?

CORINE.

Non, madame; j'ai cherché inutilement dans tous les environs de ce tombeau. (*à part*) Il n'est pas perdu pour long-tems.

ISMENE.

Le sort me refuse donc jusqu'au bonheur de mourir en contemplant l'image de celui pour qui je cesse de vivre !

CORINE.

Ce parti est-il donc irrévocable, madame ?

ISMENE.

Est-ce qu'on peut survivre à un mari adoré ?

CORINE.

C'est difficile, sur-tout quand il n'est pas remplacé.

ISMENE.

Remplacé ! Ah ! que dis-tu ?

AIR : *Comment goûter quelque repos.*

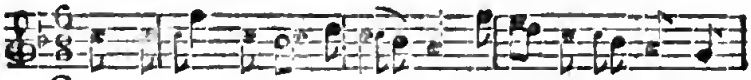
Comment, avec un autre époux,
Oublier l'époux que je pleure ?
Non, Corine, il faut que je meure ;
Mon sort sera cent fois plus doux :
Pour quitter l'asyle où nous sommes,
Mes efforts seraient superflus ;
Quand celui que j'aimais n'est plus,
Sais-je s'il est encor des hommes ! (*bis.*)

CORINE.

Ah ! que oui, qu'il en est encore, et de très-aimables. L'espèce est un peu dégénérée ; mais elle n'est pas détruite, dieu merci.

ISMENE.

Laissons cet entretien ; il est impossible de s'entendre quand on n'a pas la même manière de sentir.... Allons, je veux encore pleurer dans ce bosquet sauvage, où, pour la première fois, cet époux adoré me parla de son amour.



SOMBRE bois, où sa tendres-se, Reçut mes premiers ser-

mens, Tu plai - ras à ma tris-tes - se, Jusqu'à mes der-

niers momens. C'est un sort di-gne d'en-vi-e, D'expi-rer en

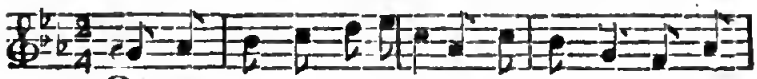
ce sé - jour. Ah ! je dois fi - nir ma vi - - e, Où commen-

ça mon a - mour, Où commen-ça mon a - mour.

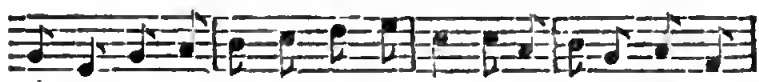
SCENE II.

CORINE, *seule, et respirant.*

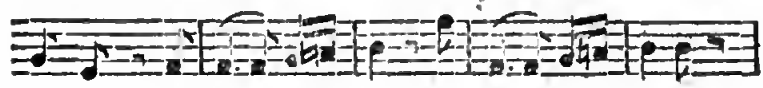
AH !... j'ai laissé passer les premiers momens sans contrarier ma maîtresse, dans l'espérance que le tems calmerait sa douleur ; mais enfin, il est un terme à tout, et voilà bien assez de chagrin comme ça.



ON peut trouver du plaisir A se nour-rir de tris-

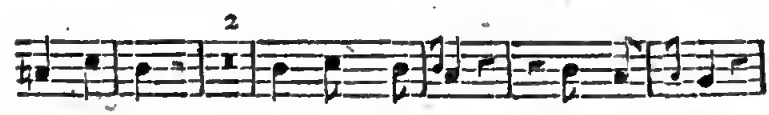


tes- se ; Oui, le chagrin peut of-frir A l'a-me certaine y-



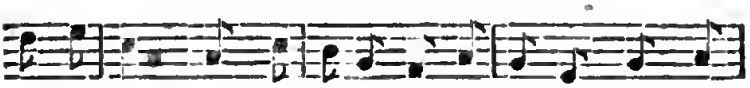
vres-se ; Soir et ma - tin, Sans fin, Sans ces-se,

Sou-pi-rer, pleurer et gé - mir, De sa dou - leur vou-



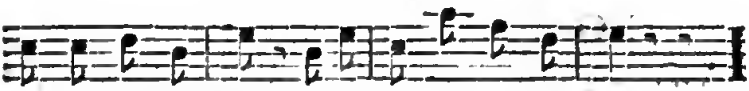
loir mourir. Oh ! c'est charmant, C'est char - mant

C'est charmant pour u - ne veu - - ve; Mais pour fille en



son printems, Trop rigoureuse est l'é-preu-ve, Trop ri-

goureuse est l'é-preu-ve, Il fait bon vivre à vingt ans, Il fait



bon vi-vre à vingt ans, Il fait bon vivre à vingt ans.

On vient... C'est sans doute Ergate, mon secret pourvoyeur... justement.

SCENE III.

CORINE, ERGATE, *portant une corbeille sous le bras et une amphore à la main, descend de la montagne en chantant.*

ERGATE.

Fin de l'air de la carmagnole.

Nargue de la tristesse,
Vive Bacchus et l'Amour.

CORINE.

Ah! mon dieu, vous tairez-vous?... De quoi diantre parlez-vous là?

ERGATE.

De ce que je connais de meilleur au monde, avec vous, belle Corine.

CORINE.

Mais en ces lieux....

ERGATE.

Est-ce que le chagrin tient encore ?

CORINE.

Plus fort que jamais.

ERGATE.

Tant mieux, ça finira bientôt.

CORINE.

Mégas va-t-il venir ?

ERGATE

Dans l'instant.

CORINE.

Avec le portrait ?

ERGATE.

Avec le portrait ; dame, un soldat n'est pas toujours maître de son tems ; v'la le moment de la ronde, et s'il n'était pas à son poste.... c'est que, voyez-vous, il y va de sa vie, si le corps qu'on lui a donné à garder....

CORINE.

A-t-on peur qu'il s'en aille ?

ERGATE.

Non, pas tout seul, mais on craint que ses parens ou ses amis ne l'enlèvent, à cause qu'on dit comme ça qu'ils sont fâchés d'li voir une sépulture en plein vent.

CORINE.

C'est singulier.

ERGATE.

AIR : *Des pendus.*

Le tombeau de ce défunt là
N'est pas fait comme celui que v'là,
Le mort aussi n' mourut pas d'même,
Ça fait un' différence extrême....
Mais, dam ! chacun meurt comm' i'peut,
Et n'a pas un tombeau qui veut.

CORINE.

Pauvre avoir que cela !

ERGATE.

En attendant, v'la l'panier de provisions que le jeune Mégas ma dit d'vous apporter.

CORINE,

Bien obligé.

ERGATE.

N'y a pas d'quoi, charmante Corine, et il ne tiendra qu'à vous que je vous sois ben plus utile encore.

CORINE.

Eh ! comment ?... Dans l'extrême affliction où je suis plongée...

ERGATE.

C'est égal, vous seriez cent fois plus triste, que ça ne me ferait pas peur, et, je dis, en fait de consolation, informez-vous de moi dans le pays ; j'suis connu.

AIR : *Si j'en savons, mais voir'ment.*

Vous voyez en moi, mon cœur,
Le consolateur des veuves,
Et pour avoir cet honneur,
Vantez qu' faut d'la bonne humeur ;
Et tant, tant, tant et tant,
Dam, aussi, j'ons fait nos preuves,
Et tant, tant, tant et tant,
Que, vraiment, c'est étonnant.

CORINE.

Ça ne m'étonne pas.

ERGATE.

Prête à mourir de douleur,
Un' jeune et charmante veuve
Entendit, pour son bonheur,
Parler de ma bonne humeur;
Et tant, tant, tant et tant,
Qu'all' voulut m' mett' à l'épreuve,
Et tant, tant, tant et tant,
Qu'all' vécut joyeusement.

CORINE.

C'est admirable!

ERGATE.

J'entrepris, un beau matin,
La veuve d'un militaire,
Dam, c'etait un fond d'chagrin
Qui devait durer sans fin;
Et tant, tant, tant et tant,
Je la consolai, ma chère,
Et tant, tant, tant et tant,
Qu'all' en mourut subit'ment.

CORINE.

Voilà qui est fort engageant.

ERGATE.

Un' fois j'nons pas réussi
Près d'une dame d'importance;
Mais de cette veuve, aussi,
L'chagrin était endurci,
Et tant, tant, tant et tant,
Qu' j'y perdis mon éloquence;
Et tant, tant, tant et tant,
Que j'y r'nonçai prudemment.

CORINE.

Tout ce que vous pouviez dire n'y faisait rien.

ERGATE.

Si fait, ça s'passait un p'tit brin, et pis ça l'y r'prenait, ça l'y r'prenait... Ah! mon dieu, mon dieu, comme ça l'y r'prenait! Enfin, suffit, gentille Corine, que j'moffre à vous consoler... et même, j'ai r'marqué vot'maitresse, sa douleur n'est pas ben enracinée, et j'sens que j'peux vous entreprendre toutes les deux.

CORINE.

Non pas, s'il vous plaît; je veux un consolateur à moi seule. Je ne suis pas si obstinément affligée que votre grande dame; mais j'ai certains momens où vous me trouveriez peut-être inconsolable; je vous en avertis.

ERGATE.

Fiez-vous à moi; j'sais c'qu'il vous faut.

CORINE.

AIR : *O ! Pierre, ô ! Pierre.*

Votre zèle me flatte ;
Je le dis entre nous :
Je ne suis point ingratte,
Après des soins si doux :
Ergate ! Ergate !
J'étais morte sans vous.

ERGATE.

Bah ! est-ce que ça se gagne ?

CORINE.

C'est une chose si dangéreuse que l'exemple !

ERGATE.

Oui, c'est beau... Quoiqu'ça, j'dis... Tant qu'il y aura des maris dans c'monde ci, ce s'ra une folie d'en aller chercher dans l'autre.

CORINE.

C'est que vous n'avez pas d'idée de l'amour de ma maîtresse pour son époux; aussi, tout Ephèse ne parlait que d'elle.

AIR : *La curiosité.*

Les hommes en tous lieux allaient citant sans cesse
Sa beauté ;
Les femmes en secret vantaient de sa sagesse
La rareté ;
Enfin, chacun, mon cher, venait voir ma maîtresse
Par curiosité.

ERGATE,

Dam aussi, v'la de ces choses qui n'se voyent pas tous les jours ; une femme qui adore son mari !...

CORINE.

Hélas ! ce mari adoré est mort, après deux ans de mariage, et sa veuve a résolu de terminer ses jours dans ce tombeau.

ERGATE.

Et, vous l'avez suivie ?

CORINE.

Par attachement pour elle, et pour celui qu'elle regrette.

ERGATE.

Vous l'aimiez ausssi ?

CORINE.

Ah! mon cher Ergate, qu'elle perte j'ai faite !

AIR : *Le sommeil fuyant de mes yeux.*

Ma maîtresse pleure un mari
Dont la tendresse était extrême ;
Moi, je pleure un maître chéri,
Mon chagrin est presque le même :
Hélas ! de sa tendre amitié
J'avais tant de fois eu la preuve,
Qu'à sa mort, comme sa moitié,
Je crus devenir veuve.

ERGATE.

Faut une terrible amitié, pour se croire comm'ça veuve d'un homme qu'on n'a jamais épousé.

CORINE.

J'aurais peut-être imité ma maîtresse, dans son désespoir, si le hasard n'eut conduit ici le jeune Mégas.

ERGATE.

Mais, comment donc s'est fait cette bien heureuse rencontre?

CORINE.

Sur la fin du premier jour de notre arrivée dans ce tombeau, ayant entendu quelque bruit dehors, je sortis,

sans être apperçue de ma maîtresse; je trouvai ce jeune homme à la porte, où nos gémissemens l'avaient attiré; la jeunesse, la beauté d'Ismène, lui inspirant soudain le plus vif intérêt, il résolut de la consoler : l'extrême ressemblance que je lui trouvai avec le défunt, me fit croire qu'il pourrait réussir, et me détermina à le seconder de tout mon pouvoir.

ERGATE.

V'la une ressemblance qu'est comme faite exprès.

CORINE.

Cependant, ce n'était pas le moment de le présenter, et pour lui procurer une première entrevue, j'imaginai de m'emparer du portrait du mari, et de laisser croire à ma maîtresse qu'elle l'avait perdu. Je le donnai à Mégas, qui sait peindre, et qui a du y retoucher un peu pour rendre la ressemblance plus parfaite.

ERGATE.

Et puis, d'un aut'côté, v'la qu'Mégas me dit de venir à vot'secours, v'la qu'j'y viens, j'vous vois, vous m'plaisez, j'ai soin d'vous, et.... c'est tout simple.... Allez, allez, tout ça fait ben voir qu'il y a toujours une providence pour empêcher les veuves de mourir de chagrin.... Mais v'la le jeune homme lui-même.

SCÈNE IV.

Les précédens, MEGAS.

ERGATE, *à Mégas qui n'ose approcher.*

J'SOMMES seuls.

CORINE.

AIR : *Venez, venez vous rendre.*

Approchez-vous, sans crainte,
Soyez le bien venu, seigneur.

MEGAS.

Ah ! près de cette enceinte,
Quel trouble est dans mon cœur !

CORINE.

Ce trouble est à sa place :
En ces lieux vous aurez accès ;
Amoureux sans audace,
Je réponds du succès :
Mais il vous faut pour guide
Sincérité, discrétion ;
C'est ce qui nous décide
En toute occasion.

MEGAS.

Ah ! l'infortunée et trop sensible Ismène, peut-elle inspirer d'autres sentimens que ceux de la tendresse la plus pure !

CORINE.

Le portrait ?

MEGAS, *le lui donnant.*

Le voici.

CORINE, *l'examinant.*

Bon : la ressemblance est parfaitement exacte, et le travail du peintre ne se devinera jamais.

ERGATE.

AIR : *Aimez-vous, mamzell' Suzon ?*

A ses yeux c'portrait si cher
N'aura pas moins d'charmes ;
Et puis, d'ailleurs, il est clair
Qu'on n'saurait y voir ben clair
A travers les larmes.

MEGAS.

Tu crois donc qu'Ismène.....

CORINE.

Ne se doutera de rien, j'en réponds.

ERGATE.

Eh ! parguene ! la v'la ben malade... Elle ne perd pas au change.

CORINE.

Voilà du moins un portrait qui ressemble à quelque chose.

AIR : *Je ne suis plus dans l'âge heureux.*

Envain d'un objet qui n'est plus
On veut adorer la copie ;
Quand les regrets sont superflus
Leur durée est bientôt finie.
Si l'on fixe de tems en tems
Le portrait d'un amant fidèle,
C'est qu'il prépare les instans
Que l'on passe avec le modèle.

ERGATE.

Oui, ce n'est pas tout qu'un portrait soit parlant, faut encore que l'original puisse parler.

MEGAS.

Ah ! Corîne, j'ai bien peur de ne pas réussir.

ERGATE.

C'était donc un homme ben étonnant que le défunt?

CORINE.

Il est aimé... et puis, il est mort.

ERGATE.

C'est égal... et j'suis ben sûr que c'défunt là, tout défunt qu'il est, n'vaut pas c'vivant ci, qui s'porte aussi ben que moi.

CORINE.

Certainement, il n'y a pas de comparaison.

MEGAS.

Tu veux donc que j'espère ?

CORINE.

CORINE.

Je suis sûr que le succès dépend de vous.

MEGAS.

De moi!

CORINE.

Avez-vous une grande envie de réussir ?

MEGAS.

Ah! Corine.....

CORINE.

Prenez garde à ce que vous dites.

Air : *Du vaudeville de la Soirée Orageuse.*

On suit un caprice imprudent
Auprès d'une femme jolie ;
On prend pour un amour ardent
La plus légère fantaisie ;
Dans ses discours on est glacé,
Nous savons alors nous défendre ;
Mais un desir bien prononcé,
Tôt ou tard, nous force à nous rendre.

ERGATE.

Un desir bien prononcé? En ce cas, charmante Corine, je compte sur vous.

CORINE.

Je vous dis le secret du corps, profitez-en.

MEGAS.

J'y mettrai tous mes soins.

CORINE.

Je vais rejoindre ma maîtresse, et je lui annoncerai, comme nous en sommes convenus, que vous avez trouvé le portrait; mais que vous ne voulez le rendre qu'à elle.

MEGAS.

Ah! Corine, je te devrai mon bonheur.

ERGATE.

Et je me charge d'acquitter la dette.

CORINE.

Et je ne fais pas de crédit. (*Elle sort.*)

SCÈNE V.

ERGATE, MEGAS.

ERGATE, *suivant des yeux Corine.*

Ça s'rait, morgué ! trop dommage de laisser pâtir un si biau brin d'fille faute de s'cours.... Ah ! ça, jeune homme, v'la mes affaires en bon train avec la suivante ; faut tâcher que les vôtres aillent de même auprès d'la veuve, et que je ne fassions qu'une noce.

MEGAS.

Mais songe donc qu'Ismène, toute entière à sa douleur....

ERGATE.

Bah ! Est-ce que vous donnez lad'dans, vous ? Eh ! ben, moi, pas du tout.

AIR : *Une fille est un oiseau.*

Une femme prend toujours
Ar'bours
Le ch'min qu'ell' veut suivre :
Dabord, pour se fair' poursuivre,
Ell' se sauv' des amoureux ;
Puis afin qu'on la console
Par quelque douce parole,
All' gémit, all' se désole,
All' s'arrache les cheveux ;
Mais c'te douleur si sublime ;
Ça n'est, morgué ! qu' pour la frime :
Quand d'chagrin all' veut mourir,
C'est pour vivre de plaisir. (*bis.*)

bis.

MEGAS.

La douleur d'Ismène a je ne sais quoi de respectable, d'imposant....

ERGATE.

Oui, qui encourage.

MEGAS.

AIR : *Un enfant plein de charmes.*

Le respect, à sa vue,
Malgré moi m'interdit ;
Mon ame trop émue
Enchaîne mon esprit ;
Le desir, la contrainte
M'agitent tour à tour :
Pour avoir moins de crainte,
Mon cœur a trop d'amour. (*bis.*)

ERGATE.

Eh ben ! tant pis pour vous, ce n'est pas ça.

MEGAS.

Je ne sais, vraiment, si j'aurai le courage de lui parler de ma tendresse.

ERGATE.

Eh ben, ne l'y en parlez pas, parguene ! comme dit la chanson.

AIR : *Regard vif et joli maintien.*

Après tout, pour s'exprimer bien,
Parler, est-il si nécessaire !
La parole est un vieux moyen
Dont souvent nous n'avons que faire :
D'ailleurs, dans un doux entretien,
Avec l'objet dont on affolle,
Lorsque la bouche ne dit rien,
Les yeux n'ont-ils pas (*bis*) la parole ? (*bis*)

Bien loin que d'un fidèle amant
La voix seule soit l'éloquence ;
Le tendre amour, l'amour ardent
Ne s'exprime bien qu'en silence.
Interrogez l'amant heureux,

Il dédaigne un discours frivole !
Est-il au comble de ses vœux !
Ce qu'il sent s'exprime bien mieux
Qand il a perdu (*bis*) la parole. (*bis*)

MEGAS.

Ismène s'avance.... Qu'elle est intéressante.

ERGATE.

Elle n'a pas, morgué, l'air d'une mourante, non.... oh! ces femelles !

MEGAS.

Paix ! écoutons ! (*Ils se retirent.*)

SCENE VI.

ERGATE, MEGAS, ISMENE, CORINE.

CORINE.

Oui, madame, c'est à vous seule qu'il veut rendre le portrait.

ISMENE.

Mais, Corine....

CORINE.

AIR : *D'un bouquet de romarin.*

Rien ne m'étonne, entre nous,
Dans ce qu'il exige ;
Par-tout on parle de vous
Comme d'un prodige ;
Pour admirer tant d'attraits,
En ces lieux il cherche accès ;

Et d'ailleurs....

Tout homme veut voir de près
Femme qu'il oblige.

ISMENE.

Il fallait lui dire....

CORINE, *à Mégas, lui faisant signe d'avancer.*

Jeune homme, vous pouvez vous adresser à ma maîtresse.

MEGAS, *avec timidité, à Ismène qui détourne les yeux.*

AIR : *Pour vous je vais me décider.*

Voilà l'image d'un époux
Dont la perte cause vos larmes;
Je n'ai voulu rendre qu'à vous
Ce tableau pour vous plein de charmes.

ISMENE, *sans lever les yeux.*

Donnez.

MEGAS, *lui remettant le portrait.*

Ah ! de l'objet de vos regrets
Que le sort est digne d'envie !
Combien à ce prix je serais
Heureux de perdre un jour la vie ! (*bis.*)

CORINE, *à Ismène.*

Ce jeune homme s'explique fort bien.

ISMENE, *considérant le portrait.*

Jamais ce portrait ne m'a si bien rappelé l'objet de ma tendresse.

CORINE, *à part.*

Bon.

ISMENE.

Je ne l'ai jamais trouvé si ressemblant.

CORINE, *à part.*

Fort bien.

ERGATE, *à part.*

V'la c'qui s'appelle une m[illegible]

ISMENE, *offrant à Mégas sa bourse, sans le regarder.*

Recevez cette marque de ma reconnaissance.

MEGAS, *refusant.*

Même air.

Cet or que vous daignez m'offrir,
Je ne puis l'accepter, Ismène :
Il m'ôterait tout le plaisir
D'avoir adouci votre peine.
Un époux fait couler vos pleurs,
Helas! dans cette conjoncture,
Pourquoi ne puis-je à vos douleurs
Le rendre autrement qu'en peinture! (*bis*)

CORINE, *bas à Ismène.*

Cette délicatesse annonce une ame bien née.

ISMENE.

Ma surprise est extrême. (*A Mégas en le fixant.*)
Quoi! vous refusez!... Ciel!...

MEGAS, *à part.*

Je tremble.

ERGATE, *à part.*

V'la l'défunt ressucité.

ISMENE, *très-émue, en fixant Mégas.*

Corine!

CORINE.

Madame.

ISMENE.

Regarde... O prodige!... Vois-tu quelle ressemblance.

CORINE, *feignant une grande surprise.*

Grands dieux!... Effectivement..., votre époux....

ISMENE.

Mon époux!.... Ah! malheureuse!...

MEGAS.

Madame.

ISMENE.

Eloignez-vous, au nom des dieux.

MEGAS.

Ah ! ne me privez pas sitôt du plaisir d'en contempler leur plus bel ouvrage.

CORINE, *bas à Ismène.*

Ne trouvez-vous pas, madame, que le son même de sa voix rappelle ? ....

ISMENE.

Pourquoi m'en faire appercevoir ?

MEGAS.

AIR : *Je ne croyais pas vous déplaire.*

Oui, ce qu'on dit par-tout d'Ismène
Est au-dessous de ses attraits :
Qui la voit partage sa peine,
Et voudrait finir ses regrets :
Qui peut l'entendre,
Ne saurait se défendre
D'admirer ses vertus, ses graces, ses appas :
Ah ! d'un sentiment plus tendre,
On ne lui parlera pas ;
Mais (*bis*) on y songera tout bas.

CORINE, *à part.*

Au doux charme de l'entendre
Elle ne cédera pas,
Mais elle y songera tout bas.

ISMENE, *à part.*

Au doux charme de l'entendre
Je ne me livrerai pas,
Mais je crains d'y songer tout bas.

MEGAS, *à part.*

Ah ! d'un sentiment plus tendre
On ne lui parlera pas,
Mais on y songera tout bas.

(Ismène rentre dans le tombeau.)

SCENE VII.

ERGATE, CORINE, MEGAS.

ERGATE, *avec admiration.*

Fragment de l'Ami de la Maison.

Le voilà le vrai modèle
De la constance femelle.

MEGAS.

Elle refuse de m'entendre ; elle évite ma présence. Comment, et sous quel prétexte, oser désormais reparaître à sa vue ?

CORINE.

C'est là le difficile.

ERGATE.

Oui, v'la le hic.

MEGAS.

Le tems presse, en proie à la plus vive douleur, refusant toute espèce de nourriture....

ERGATE.

Queu dommage !

CORINE.

Il faudrait....

ERGATE.

Oui, si l'on pouvait....

CORINE.

Trouver un moyen de la déterminer.... en supposant par exemple....

ERGATE.

C'est ben mon avis....

CORINE.

Hein!

ERGATE.

Oui, sûrement....

CORINE.

Tu dis!....

ERGATE.

Comme vous dites....

CORINE.

Ah! ah!

MEGAS.

Ma chère Corine, je n'ai recours qu'en toi.

CORINE.

C'est qu'il faut l'obliger, la forcer de vous entendre...

ERGATE.

C'est ça...

CORINE.

AIR : *De Philippe et Georgette.*

De l'ardeur d'un fidèle amant,
Par devoir, il faut se défendre ;
Et malgré soi, secrétement,
On a le desir de se rendre ; (*bis*)
Mais en cédant à son vainqueur (*bis*)
Sans manquer à la bienséance,
Femme veut conserver l'honneur.

ERGATE.

L'honneur!

CORINE.

Eh ! oui, l'honneur,
Eh ! oui, l'honneur,
Oui, l'honneur de la résistance. (*bis.*)

J'imagine un moyen....

MEGAS.

Ah! tu me rends la vie!

ERGATE.

Elle en est bien capable.

CORINE.

Chut! ma maîtresse m'appelle... Elle vient, tenez-vous à l'écart, écoutez et profitez.

ERGATE.

Ecoutons et profitons. (*Ils se retirent au fond du théâtre.*)

SCENE VIII.

ISMENE, CORINE, MEGAS et ERGATE, *à l'écart.*

ISMENE.

Il est parti?

CORINE.

Ce pauvre jeune homme!

ISMENE.

Que lui est-il arrivé?

CORINE.

Sa situation est pénible!...

ISMENE.

En quoi!

CORINE.

N'est-ce pas qu'il est intéressant?

ISMENE, *avec expression.*

Ah ! oui, sans doute. (*à part*) Que dis-je !

ERGATE, *bas à Mégas.*

Comprenez-vous !

MEGAS, *bas à Ergate.*

Paix.

CORINE.

Figure agréable, air doux et timide.... C'est cruel.

ISMENE.

Explique-toi.

CORINE.

Il est amoureux.

ISMENE.

Il est....

CORINE.

Mon dieu, oui ; .... mais séparé de celle qu'il aime, sans pouvoir un instant s'éloigner de son poste, n'ayant pas même la faculté de s'expliquer de loin, puisqu'il ne sait pas écrire.

ERGATE, *bas à Mégas.*

Ah ! peut-on mentir !....

MEGAS, *à part.*

Bien imaginé.

ISMENE.

Je le plains.

CORINE.

Il me priait de lui faire une lettre ; mais ne sachant pas écrire moi même, il m'a été impossible de l'obliger... Cela m'a fait une peine ! ... au point que, touchée de sa triste situation, j'ai promis de vous engager à lui rendre ce petit service.

ISMENE.

Moi!

MEGAS, *à part.*

A merveille.

CORINE.

Vous êtes bonne, sensible, vous ne le refuserez pas.

ISMENE.

Mais vous n'auriez pas du promettre.....

CORINE.

Il vous a rendu le seul bien qui vous restait au monde, ce portrait....

ISMENE.

Oh! oui.

CORINE.

Il a refusé votre argent.

ISMENE.

Il est vrai!

CORINE.

On est bien malheureux, séparé de l'objet qu'on aime.

ISMENE.

Ah! dieux!

CORINE.

Refuserez-vous d'adoucir son sort?

ISMENE.

Mais, ma situation....

CORINE.

Songez à la sienne.

ISMENE.

La tristesse.....

CORINE.

Ne dispense pas d'être utile, quand on le peut.

AIR : *Jupiter un jour en fureur.*

En ce monde il faut s'entre aider ;
Telle est la loi de la nature :
Dans cette funeste avanture,
Cela doit vous décider.
Ah ! vraiment, je ne sais pas comme
On peut laisser quelqu'un languir :
Moi, quand je puis secourir,
Je ne saurais voir souffrir,
Sur-tout un beau jeune homme. (*bis*)

ERGATE, *à part.*

Le bon cœur de fille.

ISMENE.

Oh ! non, Corine, je ne puis, ni ne dois....

CORINE, *faisant signe à Mégas de s'approcher.*

Eh bien ! puisqu'on me refuse impitoyablement, (*à Mégas*) parlez-donc vous-même, jeune homme

ISMENE, *avec agitation.*

Quelle imprudence !

MEGAS, *abordant Ismène.*

Madame....

ISMENE.

Ce que vous exigez....

MEGAS.

Je n'exige pas, je supplie.

Pendant ce couplet, Corine, aidée d'Ergate, apporte ce qu'il faut pour écrire.

ISMENE.

AIR : *De Chardini.*

Respectez les maux, les ennuis
De la trop malheureuse Ismène ;
Dois-je dans l'état où je suis
Me distraire, hélas ! de ma peine.

MEGAS.

Vous refuserez de me rendre la vie!

ISMENE.

Pour vous mes efforts superflus
Ne seraient d'aucune assistance :
Une âme qui n'existe plus
Peut-elle donner l'existance !

CORINE, *posément.*

Allons, madame, encore une bonne action, avant de mourir.

ISMENE, *avec intention.*

Mais une lettre d'amour....

MEGAS.

Je n'ai que ce moyen, pour épancher mon cœur.

ISMENE.

Et.... cela vous fera donc.... un grand plaisir?

MEGAS.

Cet écrit va décider de mon sort.

ISMENE.

Corine...

CORINE.

Oui, madame, voici tout ce qu'il faut.

MEGAS, *à part.*

Comment prendra-t-elle cet aveu ?

ERGATE, *à part.*

V'la une lettre qui s'ra bentôt à son adresse.

MEGAS, *faisant signe à Ergate.*

Songe à veiller....

ERGATE.

Je vous entends ; soyez tranquille, (*à part.*) Moi,

tandis qu'on cherche à remplacer le défunt qu'est là dedans, j'menvais voir si l'on n'emporte pas le défunt qu'est là dehors. (*Il sort.*)

SCÈNE IX.

MEGAS, ISMENE, CORINE.

ISMENE. *assise à table, à Mégas.*

DICTEZ.... j'écris.

MEGAS, *dictant avec timidité.*

AIR : *Du pas Russe.*

Je voudrais en ce jour
Exprimer, peindre l'amour.

ISMENE, *répétant après avoir écrit.*

L'amour.

MEGAS.

Dont j'éprouve en mon cœur....
En mon cœur,
L'ardeur.

ISMENE.

L'ardeur.

MEGAS.

Mais le respect me rend tremblant.

ISMENE.

Tremblant.

MEGAS.

En ce moment,
Et quand je vous vois,
Je perds la voix.

ISMENE.

La voix.

Eh ! mais... songez-vous bien à ce que vous dictez ?

MEGAS, *très-embarassé.*

Oui..... non, madame,... c'est que....

CORINE.

C'est qu'il est timide.

ISMENE.

Vous vous troublez !

MEGAS, *d'un ton suppliant.*

Si vous vouliez suppléer....

CORINE, *à Ismène.*

Sans doute, il faut un peu aider à la lettre.

ISMENE, *à Mégas.*

Poursuivez...

MEGAS, *dictant.*

Même air.

Je n'ai pas d'un amant
Séduisant
Le ton charmant.

ISMENE, *écrivant et répétant.*

Charmant !

MEGAS.

Je suis dans mes discours
Sans détours,
Toujours....

ISMENE, *écrivant.*

Toujours !

MEGAS.

Ce sentiment pour moi si doux....

ISMENE.

Si doux !

MEGAS,

MEGAS.

A vos genoux !
Je sens que mes yeux
Le peignent mieux. (*Il tombe aux pieds d'Ismène.*)

ISMENE, *se levant avec surprise.*

Grands dieux!

CORINE, *à part.*

Voici le moment de la crise.

ISMENE.

Qu'ai-je entendu !

MEGAS.

L'aveu de l'amour le plus tendre et le plus respectueux.

ISMENE, *fièrement.*

Est-ce à moi que l'on parle ?

MEGAS.

Ne vous offensez pas, madame, d'un sentiment dont mon cœur vous garantit la constance et la pureté.

ISMENE, *à part.*

Que je me sens émue !

MEGAS.

AIR : *Soumis au silence.*

Soumis au silence,
Tremblant à vos yeux,
Ma seule espérance
Est de conserver vos jours si précieux:
Vivez, belle Ismène, et je suis trop heureux.

ISMENE, *à part.*

Que sa voix est touchante!

MEGAS.

Croyez que le ciel,
Témoin de vos larmes,
Créa tant d'attraits, forma tant de charmes,

Pour plus d'un mortel.
A près tant d'allarmes,
De cris et de larmes,
Rendez-vous
Aux vœux des plus doux.

ISMENE, *à part.*

Fuyons par prudence,
Je crains sa présence,
L'honneur me défend de l'entendre
en ces lieux. [bis.]

MEGAS.

Soumis au silence,
Ma seule espérance
Est de conserver des jours si précieux;
Vivez, belle Ismène, et je suis trop heureux.

Ismène, après cet air, s'éloigne de Mégas. Elle monte sur la montagne, et Mégas l'y suit, quoiqu'elle lui ait fait signe de s'éloigner. L'orchestre joue le commencement du trio de Zémire et Azor. Ah! laissez moi la pleurer.

CORINE, *sur le devant de la scène.*

Il ne reste plus que le devoir à combattre

AIR : *A Vénus disait Junon.*

C'est bien peu que la raison
Contre l'amant qui sait plaire;
En vain la bouche dit non
Quand le cœur dit le contraire :
Oui, c'est bien peu que la raison,
Contre l'amant qui sait plaire :
Quand on dit faiblement *non*,
C'est *oui*, que veut dire *non*.

SCÈNE X.

Les mêmes, ERGATE.

ERGATE.

TOUT est tranquille là haut, dieu merci.... Eh ben, belle Corine, où en sont nos jeunes gens?

CORINE, *les montrant sur la montage.*

Vous voyez. (*Ici Mégas tombe aux genoux d'Ismène.*)

ERGATE.

Eh ! mais, il me semble que le désespoir de la veuve commence à s'affaiblir.... Ah ! ça, ma petite Corine, v'la un bel exemple à suivre; Mégas est aux genoux de madame Ismène, je me précipite aux vôtres; il lui parle de son amour, je vous déclare ma flamme; j'n'entends pas ben ce qu'il lui dit; mais c'est beau, c'est tendre, c'est séduisant... prenez que je vous dis tout ça.

CORINE.

Et vous, supposez que je vous réponds, comme ma maîtresse, que.... la bienséance.... le devoir, l'honneur....

ERGATE, *se levant.*

N'en parlons plus, c'est une affaire arrangée. Vous n'vous en repentirez pas, Corine; nous autres paysans, j'n'avons pas d'esprit d'étude, je n'savons pas d'biaux discours; mais j'avons eun'magnère d'éloquence naturelle plus solide que tous les petits mots des ferluquets d'laville.

CORINE.

Nous verrons ça.

ERGATE.

C'est que, voyez-vous, ma petite Corine, j'ai un principe, moi.

AIR: *Guillot un jour trouva Lisette.*

Parmi les jeun'plantes sans nombre
Qui vont croissant dans mon jardin,
Quand j'en vois un'languir à l'ombre,
Je la r'plante au soleil, soudain.
Faut faire ici la même chose; (*bis*)
Et t'nez, je vous l'dis, sans façon;
Un bon garçon,
Comm'moi, j'suppose,
C'est là l'soleil d'un jeune tendron. (*bis*)

CORINE.

Ce soleil là me semble bien ardent.

ERGATE.

Quand j'vous dis, que j'sis vot'homme... Mais c'n'est pas l'tout d'soupirer, faut un peu songer à vivre.

CORINE.

Vous croyez donc que ma maitresse se décidera?

ERGATE.

All'est morgué, pus décidée qui n'faut... Voici l'dîner du jeune homme qu'il m'a chargé d'apporter. (*Il prend le panier.*)

CORINE.

Il viendra bien à propos.

ERGATE, *arrangeant tout sur la table qui a servi à écrire.*

AIR : *Des billets doux.*

Ça, préparons tout, dépêchons,
Et sur cette table étalons
Le dîner d'ordonnance.
Ce repas est simple et grossier;
Mais c'est un fameux cuisinier
Que trois jours d'abstinence.

CORINE.

Comment donc; mais c'est comme un festin?

ERGATE.

Ça n'a pas mauvaise mine. (*A Mégas et Ismène, qui sont sur la montagne.*) Vons êtes servis.

(*Mégas et Ismène descendent de la montagne, Ismène ne faisant qu'une faible résistance.*)

MEGAS.

AIR : *Ce fut par la faute du sort.*

Quoi! je ne puis vous décider
A prendre quelque nourriture!

ISMENE.

Non, je ne dois pas vous céder;
N'insistez pas, je vous conjure.

ERGATE.

Puisqu'à dîner, en ce moment,
C'est envain que l'on vous invite,
Voyez nous manger seulement;
Vous n'en mourrez pas moins ensuite. (*bis*)

MEGAS.

Quoi ! vous seriez inflexible ?

ISMENE.

Que vous êtes pressant !

ERGATE.

Allons, madame Ismène, faut s'faire une raison.

AIR : *Vive un bon luron.*

Vous mourez d'chagrin,
Vous mourez d'tristesse,
Vous mourez de faim,
Vous mourez sans cesse ;
Bah !
Restez-en là ;
Croyez qu'vous v'là
Ben assez morte comm'ça

MEGAS.

Charmante Ismène !

ISMENE.

Hélas !

ERGATE, *du même ton que Mégas.*

Charmente Corine !

CORINE, *imitant Ismène.*

Hélas !

ERGATE.

Bah !

CORINE.

Je suis en tout l'exemple de ma maîtresse.

MEGAS, *à Ismène.*

Laisserez-vous périr cette esclave fidèle ?

ISMENE, *à Corine.*

Tu n'as pas, mon enfant, le même sujet d'affliction, et ton amitié pour moi ne doit pas te coûter la vie.

CORINE.

Renoncez à mourir, je consentirai à vivre.

MEGAS.

AIR : *Guillot a des complaisans.*

Qu'au moins un sentiment si doux
Ici vous interesse.

ERGATE.

Morgué, ça s'rait cruel à vous
D'immoler c'te jeunesse. (*Montrant Corine.*)

MEGAS.

Daignez venir à son secours.

ISMENE, *après avoir encore un peu résisté.*

Je cède à votre envie ;
Oui ; je prolongerai mes jours
Pour lui sauver la vie. (*bis*)

ERGATE.

C'est ça une bonne maîtresse !

MEGAS.

Mettons nous à table. (*à Ergate.*) As tu été là haut ?

ERGATE.

J'en arrive, rien ne bouge.

MEGAS.

Bon.

CORINE, *à Ismène.*

Nous n'en serons pas moins tristes.

ISMENE, *se plaçant.*

Mais, près d'un jeune homme...

CORINE.

C'est à cause de cela qu'il faut prendre des forces; une femme faible est sitôt vaincue !

ERGATE.

Certainement ; on en prend beaucoup par famine.

ISMENE, *à table et mangeant.*

Tu me vois rougir de ma faiblesse.

MEGAS.

Je ne me trouve heureux de vous rappeller à la vie, belle Ismène, que pour vous consacrer toute mon existence.

ERGATE.

On ne peut pas mieux dire. (*Versant à boire.*) Goûtez ce vin là, madame.

MEGAS.

Et ne croyez pas pour cela, que je condamne votre douleur.

AIR : *De la romance de Daphné.*

Ah ! je veux trouver des charmes
A m'affliger avec vous.

ISMENE.

Ah ! oui.

MEGAS.

En partageant nos allarmes,
Avant d'essuyer nos larmes,
Il faut pleurer avec nous.

ERGATE.

Oui, quand on est deux à remplir une tâche, c'est plutôt fini.

MEGAS.

Cependant, madame, votre douleur doit avoir un terme.

ERGATE.

Faut que ça finisse.

ISMENE.

Quel époux j'ai perdu !.... Ah ! tu le sais, Corine ?

CORINE, *sanglotant et mangeant.*

Ah ! ah !

MEGAS.

Tant de graces et d'attraits ne doivent pas être plongés dans une éternelle tristesse.

ERGATE.

Ça n'se peut pas....

ISMENE.

AIR : *D'linstant qu'on nous mit en ménage.*

O ciel ! Megas, est-il possible !
Que parlez-vous de mes attraits !
Corine, je dois être horrible,
Après tant de jours de regrets.

CORINE.

Non, vraiment, (*bis*) vous êtes charmante,
Malgré vos pleurs, vôtre tourment,
Et vous pourriez, quoique mourante,
Ressuciter plus d'un mourant.

MEGAS, CORINE, ERGATE.

Malgré vos pleurs, votre tourment,
Ah ! vous pourriez, quoique mourante,
Ressuciter plus d'un mourant.

ERGATE.

Jugez d'un homme qui se porte bien.

AIR : *Margoton mamie.*

(*Buvant à la santé de Corine.*)

Voulez-vous permettre !

CORINE, *trinquant.*

C'est de tout mon cœur.

(*Après avoir bu.*)

J'en avais besoin, d'honneur!
Pour me, pour me, pour me remettre.

ERGATE.

Morgué ! la bonne liqueur !
Ça fait avaler la douleur.

MEGAS.

Songe à toi, Ergate.

ERGATE.

Je ne m'oublie pas.

MEGAS.

Tu iras ensuite là haut.

ERGATE.

A propos, faut qu'j'y r'tourne.

AIR : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Je crains toujours scréetement
Qu'on n'enlève ce misérable ;
C'est que s'il échappait, vraiment,
Il nous joûrait un tour pendable.

SCENE XI.

ISMENE, MEGAS, CORINE.
(*On se lève de table.*)

ISMENE.

MAIS, Corine, n'es-tu pas surprise, comme moi, d'une si parfaite ressemblance ?

CORINE.

C'est la réflexion que je faisais, madame, et je disais, en moi-même, que dans le costume du défunt, avec le casque, la mante, il n'y aurait pas la moindre différence... Eh ! mais, on peut s'en convaincre ; nous avons là (*en soupirant*) cette dépouille chérie.... Qui nous empêcherait d'essayer ?

ISMENE.

Y pensez-vous, Corine ?

CORINE.

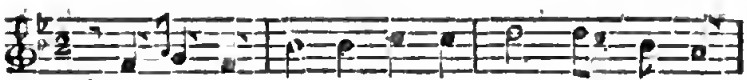
Rien de plus innocent, madame ; et d'ailleurs, une

image vivante de cet époux qui n'est plus, est un moyen de renforcer encore votre douleur. (*Elle entre dans le tombeau.*)

SCÈNE XII.

ISMENE, MEGAS.

MEGAS.



PUISQUE l'ob-jet de vos re-grets Se peint sur

mon vi-sa-ge, Dans mon cœur, comme dans mes traits,

Re-voy-ez son i-ma--ge. Je suis sincè-re comme

lui, Comme lui, je vous ai-me, Souf-frez que je puisse

aujour-d'hui Vous le prouver, vous le prou-ver De

mê--me.

SCENE XIII.

Les mêmes, CORINE, *apportant la mante, le casque et le sabre du défunt.*

CORINE.

Vous allez voir si je n'ai pas raison.

ISMENE.

Envérité, Corine, tu es d'une folie!...

CORINE.

Allons, jeune homme.... D'abord l'épée... (*Elle la lui passe.*) Ensuite la mante. (*Elle la lui attache.*)

ISMENE.

Quelle inconséquence! et que dirai-t-on si l'on savait?..

CORINE, *allant prendre le casque qu'elle a posé sur le banc de gazon.*

Oui, mais personne ne saura....

(*Mettant le casque à Mégas.*)

AIR : *Voilà voilà la petite laitière.*

Voyons, voyons, comme à cette ombre chère
Ce jeune homme ressemblera.
Fort bien.... l'œil vif et la démarche fière....
Ah!
(*A Ismène.*)
Fixez un peu ce portrait là.

ISMENE, *ajustant Mégas.*

Ceci n'est pas bien arrangé....
L'épee un peu plus en arriere....
Le col beaucoup plus degagé....
(*Elle lui découvre le col.*)

Tu sais que c'était sa manière.
Sur la tête, moins enfoncé,
Le casque serait mieux placé.

(*Elle soulève le casque sur le front de Mégas.*)

CORINE.

Voyez, voyez, comme à cette ombre chère
Ressemble ce jeune homme là.
Envérité, plus je le considère....

(*Ici Mégas, baise la main d'Ismène.*)

Ah !
C'est votre époux que je vois là.

MEGAS, *à Ismène, du ton du dernier vers.*

Aimez un peu ce portrait là.

CORINE, *en face de Mégas.*

AIR : *Je suis Lindor.*

C'est étonnant.... Voyez de cette place.....

ISMENE, *regardant Mégas de côté.*

Ah ! de profil, comme il ressemblant.

CORINE.

Pour moi, d'ici, je le trouve frappant :
Ce portrait là veut être vu de face.

ISMENE.

Quelle perte j'ai faite !....

MEGAS.

Ah ! si mes traits vous la rappellent, mon cœur devrait vous la faire oublier...

CORINE, *à Ismène.*

Peut-être même gagneriez-vous au change ; car enfin, je ne veux pas troubler les mânes du défunt ; mais, soyons justes, il avait des défauts.

ISMENE.

Bien peu.

CORINE.

Pardonnez moi... d'abord, l'humeur très-inégale.

ISMENE.

Oui! oh! pour cela, c'est vrai; mais aussi....

AIR : *Sans un petit brin d'amour.*

Sans ce défaut qu'il avait,
Ce cher objet de mes regrets!
Sans ce défaut qu'il avait,
Il eut été parfait.

CORINE.

Nous l'avons vu, souvent d'humeur sévère.

ISMENE.

De tems en tems, je m'en souviens,

CORINE.

Bourru....

ISMENE.

Grondeur....

CORINE.

Et même assez colère.

MEGAS.

Colère! O ciel!

ISMENE.

Oui, j'en conviens.
Mais il faut l'avouer....
Sans ce défaut qu'il avait, etc.

CORINE.

Même air.

Je dis, de plus, qu'il négligeait sa femme;

ISMENE.

Il n'était pas aux petits soins.

MEGAS.

Est-il possible!

CORINE.

Aussi, vraiment, toute autre que madame,
Après sa mort, l'aimerait moins.

ISMENE.

C'est possible,.... mais....
Sans ce défaut qu'il avait, etc.

SCÈNE XIV et dernière.

Les mêmes, ERGATE.

ERGATE, *accourant tout effrayé.*

AH! malheur épouvantable; sauvez-vous, Mégas, tout est perdu.

ISMENE.

O ciel!

MEGAS

Que dis-tu?

CORINE.

Qu'est-il arrivé?

ERGATE.

AIR : *Des trembleurs.*

Qu'ai-je vu! miséricorde!
De scélérats une horde,
S'avance, coupe la corde
Qui tenait.... Vous savez où?
Puis un coquin de la troupe,
Avec le défunt se groupe,
Et pour l'emporter en croupe,
Prend ses jambes à son cou.

MEGAS.

Ah! malheureux.... je n'ai plus qu'à mourir.

ISMENE.

Que dites-vous?

MEGAS.

Je répondais de ce dépôt sur ma tête.... L'ordonnance est précise, et les juges inflexibles.

ERGATE.

AIR : *Le cœur de mon Annette.*

On ne fera point grace
Au gardien négligent.
I'faut qu'i pren' la place....
La place de l'absent.

ISMENE et CORINE, *très-effrayées.*

Grands dieux!

ERGATE.

Eh! mais, oui da;
Comment peut-on trouver un r'mède à ça?

ISMENE.

Entends-tu, Corine?

CORINE, *rêvant.*

Oui, vraiment, madame, et je cherche dans ma tête...

ERGATE, *rêvant de même.*

Et moi aussi; mais je ne vois pas....

CORINE, *rêvant encore.*

C'est que...

ERGATE.

C'est qu'il n'y a pas un moment à perdre.

CORINE, *toujours rêvant.*

J'entrevois bien un moyen....

ISMENE.

Quel est-il?

CORINE, *vivement.*

Cela dépend de vous.

ISMENE.

De moi !

CORINE.

Vous sentez-vous capable d'une grande résolution ?

ISMENE.

Ah ! parle promptement.

CORINE.

Même air.

Un triste sort menace
Ce jeune homme imprudent.

ISMENE.

Eh bien !

CORINE, *hésitant.*

Changer un mort de place....

ISMENE, *avec horreur.*

Dieux !

CORINE, *suppliant.*

Pour sauver un vivant.
Eh ! mais, oui da ; } *bis, avec*
Comment peut-on trouver du mal à ça. } *Ergate.*

ISMENE.

Qu'osez-vous me proposer ?

CORINE, *avec chaleur.*

Le seul moyen qu'il y ait de sauver un malheureux jeune homme qui s'est perdu pour vous : car enfin, sans l'amour extrême que vous lui avez inspiré, aurait-il abandonné son poste ? Serait-il au moment de périr d'une mort affreuse ?

MEGAS.

MEGAS.

Ah ! je saurai bien échapper au supplice qui m'attend, et moi-même ... (*Il veut se percer de son épée.*)

ISMENE, *jetant un cri.*

Arrêtez.

CORINE, *bas à Mégas.*

Qu'exigez-vous de plus ?

AIR : *Reveillez-vous belle en dormie.*

Connaissez donc les convenances
Et les usages d'aujourd'hui.
Il est certaines circonstances
Où femme ne dit jamais *oui.*

ERGATE.

Certainement: quand une femme se tait, on entend bien ce que parler veut dire.

MEGAS, *se jetant aux pieds d'Ismène.*

Mon sort est dans vos mains, madame, consentez à vivre pour moi, ou rien ne pourra m'empêcher de mourir à vos pieds.

CORINE, *montrant Mégas.*

Voyez, madame.... Il y aurait vraiment de l'ingratitude à ne pas lui sauver la vie.

ISMENE, *vivement et très-émue.*

Tu sais bien, Corine, que je ne fus jamais ingrate.

MEGAS, *toujours à genoux.*

Prononcez.

ISMENE, *après avoir hésité.*

Vivez.

ERGATE.

V'la c'que c'est.

MEGAS, *se levant avec transport.*

Charmante Ismène, je n'ai point d'expression pour vous peindre mon bonheur.

ERGATE.

C'est bien. (*Bas à Mégas..*) je me charge du reste, et demain, il n'y paraitra plus là haut. . .

ISMENE.

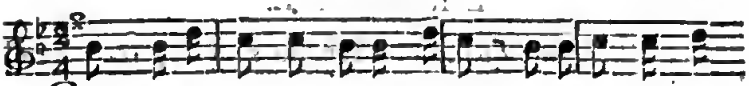
Ce que c'est que de nous, ma pauvre Corine !

CORINE.

Il faut convenir aussi, madame, que nous avions plus consulté notre gloire que nos forces.

VAUDEVILLE.

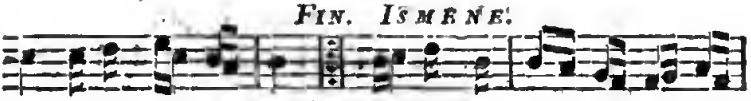
CORINE.



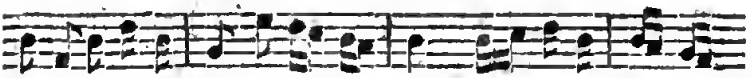
C'est témé-rai-re, C'est imprudent, D'essayer plus qu'on

ne peut fai-re, En toute af-fai-re, Premiè-re-ment, Il faut

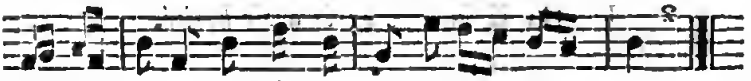
Fin. Ismene.



songer au dé-noû-ment. J'é-tais pour-tant bien ré-so-



lu-e A termi-ner i-ci mes jours; Mais u-ne puis-sance



ab-so-lu-e, Mal-gré moi, prolon-ge leurs cours.

TOUS.

C'est téméraire, etc.

ERGATE.

Veuve jolie à qui tout cède,
Au trépas ne doit point courir ;
Jamais, sans être vieille ou laide,
Femme ne peut vouloir mourir.

TOUS.

C'est téméraire, etc.

CORINE, *à Ismène.*

De vos beaux jours trancher la trame,
C'était dommage, envérité ;
Cet exemple eût été, madame,
Perdu pour la postérité.

TOUS.

C'est téméraire, etc.

MEGAS, *au Public.*

Ici l'auteur de la matrône,
Craint le refrain de ces couplets,
Après *la Fontaine* et *Pétrone*,
Comment compter sur un succès !
C'est téméraire, c'est imprudent
D'essayer plus qu'on ne peut faire.
Mais pour vous plaire,
On a souvent
Plus de zèle que de talent.

TOUS.

C'est téméraire, etc.

FIN.

PROPRIÉTÉ.

JE déclare que je poursuivrai devant les Tribunaux, tout Directeur de Spectacles qui, au mépris des Loix existantes, pour la conservation de la propriété, ferait représenter LA MATRONE D'EPHÈSE, sans mon consentement formel et par écrit, ainsi que tout Imprimeur qui s'en permettrait une contrefaçon.

Paris, ce 11 Prairial, l'an deux de la République Française, une et indivisible.

Signé, RADET.

LE Catalogue des pièces de Théâtre se distribue, *gratuitement*, chez le Libraire du Vaudeville, ou à l'Imprimerie, rue des Droits de l'Homme, N°. 44.